

Qu'avez-vous fait des prophètes ?

Pierre Ganne



DDB desclée
de brouwer

Qu'avez-vous fait des prophètes

Du même auteur

LIVRES :

Appelés à la liberté, Éditions du Cerf, 1974.

Espérer, Éditions du Cerf, 1975.

La Création, Éditions du Cerf, 1976.

« *Qui dites-vous que je suis ?* » *Leçons sur le Christ*, Éditions du Centurion, 1982.

Le don de l'Esprit. Leçons sur l'Esprit Saint, Éditions du Centurion, 1984.

« *Je suis ton Dieu et tu es mon peuple* ». *Leçons sur l'Alliance*, Éditions du Centurion, 1986.

L'Évangile et le mal, Éditions Anne Sigier, 1999.

Dans l'ouvrage collectif, *La spirale mimétique. Dix-huit leçons sur René Girard* (sous la direction de Maria Stella Barberi), Desclée de Brouwer, 2001, « La violence originelle. Note sur René Girard et sa méthode », p. 17-35.

Révélation de Dieu, révélation de l'homme, Éditions Anne Sigier, 2002.

Le Pauvre et le Prophète, Éditions Anne Sigier, 2003 (première édition 1973).

La route vers la vie. Pêché, pardon, communion des saints, Éditions Anne Sigier, 2006.

Êtes-vous libre ? Éditions Anne Sigier, 2008.

Notre raison d'espérer, Lethielleux/DDB, 2009.

Claudiel, humour, joie et liberté, Éditions du Tricorne, 14 rue Lissignol, CH 1201 Genève, 2012 (première édition 1966).

ENREGISTREMENT CD :

Vivre le don de l'Esprit Saint (coffret de 6 CD), A.M.E., Lyon, 2006.

Actes de colloques et conférences sur Pierre Ganne :

« Pierre Ganne. La liberté d'un prophète », *Cahiers de Meylan*, 2005.

« Pierre Ganne s.j. La théologie chrétienne, pédagogie de la liberté », colloque janvier 2009, Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, *Médiasèvres*, 2009, « Théologie » n° 149.

« Pierre Ganne. Une invitation à la liberté », supplément à la revue *Saint Régis et sa Mission*, décembre 2012.

PIERRE GANNE

**QU'AVEZ-VOUS
FAIT
DES PROPHÈTES ?**

Desclée de Brouwer

Groupe Artège
Désclée de Brouwer
10, rue Mercoeur, 75011 Paris
9, espace Méditerranée, 66000 Perpignan

ISBN : 978-2-22006-620-2
ISBN pdf : 978-2-22007-895-3

Tous droits de traduction, de reproduction même partielle ou
d'adaptation en quelque langue et par quelque procédé
que ce soit réservés pour tous les pays

Avertissement

Ce livre n'a pas besoin de présentation. Sa force lui suffit. Celle d'un grand connaisseur des prophètes bibliques, celle d'un homme d'une rare profondeur dans l'expérience humaine, en même temps que d'une immense culture, et qui pourtant s'exprime dans un langage très simple, comme seuls savent le faire les très grands esprits.

Disons seulement que, comme les précédents livres posthumes de Pierre Ganne, nous avons établi le texte à partir de notes sténographiées et d'enregistrements au magnétophone par des auditeurs, dont nous-mêmes, lors de quelques sessions de plusieurs jours. Celles-ci ont eu lieu à Gouille près de Besançon, à Biviers près de Grenoble, à Lisbonne au Portugal et à Francheville près de Lyon, entre 1965 et 1972. Plusieurs suivaient la même trame mais en accentuant tantôt tel point, tantôt tel autre, en fonction des auditeurs ou d'une avancée de Pierre Ganne dans sa réflexion. Devant les choix à faire, nous avons opté chaque fois pour le passage le plus complet. L'ensemble garde ce style oral qui lui était si caractéristique, nous l'avons seulement nettoyé de ce qui aurait gêné à la lecture.

Ici et là, nous avons ajouté en note de bas de page des références aux autres livres de Pierre Ganne, écrits de sa main ou posthumes, bien que lui-même ne se serait jamais mis en avant. L'ensemble forme une théologie de la liberté, où connaissance de l'homme et connaissance

de Dieu avancent toujours ensemble, parce que fondées sur un sens exceptionnel, intime, du mystère de l'Incarnation. La lectrice, le lecteur qui le souhaite pourra ainsi poursuivre sa réflexion sur telle ou telle dimension de la foi chrétienne qui l'interroge ou l'attire plus particulièrement.

Si vous découvrez ici pour la première fois cette parole vivante, ne vous étonnez pas des répétitions et digressions. Elles sont voulues, dans une démarche très consciente, très réfléchie, qui progresse *en spirale* et non pas de façon linéaire. L'auteur s'approche du centre lumineux, décif, par des détours successifs. Cette démarche se révèle à la fois très pédagogique et très unifiante. La vie cherche en effet le dynamisme qui peut l'unifier dans son extraordinaire diversité et la sauver de la dispersion, et surtout des contradictions qui la minent. Les digressions ou détours n'en sont pas, en réalité.

Un dernier mot : entrer dans la familiarité des prophètes, et par eux dans l'Évangile, est une aventure qui dérange, qui secoue ! Mais cette aventure doit mener précisément à ce secret dont Pierre Ganne a vécu si fort au cours d'une vie toujours risquée : « Nous sommes nés au monde pour la joie », écrivait-il à la même époque dans *Claudel, humour, joie et liberté*, qui vient d'être réédité. Et « la joie est la signature inimitable de Dieu ». Que ces mots vous accompagnent tout au long de cette lecture.

Anne Boudon et Ingmar Granstedt
Pâques 2013

Pourquoi s'intéresser aux prophètes aujourd'hui ?

Nous allons entrer dans le monde des prophètes, un monde en effet, étant donné leur importance. Encore ne s'agira-t-il ici que des prophètes écrivains (Samuel, Nathan, Élie, Elisée... n'ont pas écrit). Ces prophètes écrivains se suivent sur plus de 300 ans, et il faut en avoir conscience. C'est comme si les premiers vivaient du temps de François I^{er} et les derniers au XX^e siècle. Il est sûr que pendant ce temps beaucoup de choses se passent. C'est pourquoi les prophètes se suivent mais ne se ressemblent pas. Mais ils ont un fond commun qu'il faut essayer de dégager.

Pourquoi s'intéresser encore aujourd'hui aux prophètes ? Pour plusieurs raisons fondamentales, décisives, que chacun peut découvrir à la lecture.

Première raison, très frappante : les prophètes étaient des *hommes*, leur densité humaine atteint des proportions exceptionnelles. Il n'y a pas tellement d'hommes de cette trempe qu'on n'ait pas le plaisir de le dire. Ce qui prouve que ces hommes de Dieu étaient pleinement humains, hommes par le caractère, c'est *la conscience*. Pour eux, l'exigence de la conscience n'était pas un vague idéal mais quelque chose de pressant et de présent. Ils étaient aussi des hommes de caractère, c'est-à-dire des hommes tout court. On a plaisir à les rencontrer.

Ou si l'on préfère une autre manière de dire la même chose : ils sont des hommes d'une densité morale

profonde. C'est le plus frappant quand on a *rencontré* non pas un auteur mais un homme. Leur santé profonde est étonnante. Ce sont des gens sains, très sains. Et c'est bien-faisant. Ils n'ont pas péché par psychologisme, ils sont « nature ». Des phénomènes, en somme, car cela ne se voit guère plus aujourd'hui. Or, c'est justement ce dont notre monde actuel a le plus besoin.

Ce n'est pas qu'ils vivaient à une époque où tout allait mieux qu'aujourd'hui. Non, ils ont vécu à une époque terrible, époque non seulement mouvementée mais pleine de périls. D'ailleurs, la santé profonde ne se forge pas dans l'euphorie, elle ne se trouve pas en vase clos. Cette santé des prophètes est donc un *bienfait* qu'il faut signaler.

Deuxième raison, très importante : c'est par les prophètes qu'on comprend la Bible. C'est même la seule manière de la comprendre, parce que ce sont les prophètes écrivains qui ont permis la composition de l'Ancien Testament. Sans eux, c'était impossible. La Bible s'est constituée à la fin de cette période prophétique. Car pour faire une histoire, il faut en voir l'unité, et ils ont découvert l'unité de l'histoire, justement. Si on ne trouve pas cette unité, on ne peut pas faire l'histoire, parce qu'on n'en a pas le lien profond.

Par leur doctrine, les prophètes ont permis de découvrir ce lien. Puis des disciples des prophètes ont saisi cette histoire, apparemment incohérente comme toute histoire vue superficiellement, et ils ont rassemblé les documents et les traditions d'Israël, qui ne formaient pas un corpus, en une histoire. Ils ont élaboré plusieurs des livres bibliques, en particulier les livres historiques, parce qu'ils ont eu *l'intelligence* de cette histoire. On y retrouve leur vocabulaire, leur point de vue, c'est le même langage.

Si on veut entrer dans la Bible, la porte normale d'entrée est donc par les prophètes. Quelqu'un qui

commence par le début de la Bible commence en fait par la fin. L'ordre d'exposition dans la vie n'est jamais l'ordre d'invention. Or, les prophètes nous donnent l'ordre *d'invention*. Ils nous disent comment tout s'est unifié. Ils nous font entrer dans la Bible non pas par la lettre mais par l'esprit. Alors on peut assister, de fait, à leur découverte, à leur vision du monde. Ou mieux : à leur *action* du monde, une décision du monde. Car s'ils en avaient une vision, elle était beaucoup moins pâle que la nôtre.

L'intelligence profonde de la Bible nous est donnée comme histoire, l'histoire des hommes, *l'histoire sainte* (qui n'est pas l'histoire des saints). Les prophètes ont vu que l'histoire sainte se fait dans un monde pécheur. Autrement dit, l'action libérante de Dieu se fait dans un monde pécheur. L'histoire qu'ils décrivent est celle des hommes, pleine de crimes, comme celle d'aujourd'hui et dont nous sommes les complices. L'histoire sainte se fait à travers ce monde de crimes. Ce n'est pas un monde idéal.

De ce point de vue-là, les prophètes nous apportent une leçon de réalisme, car un des fléaux de la vie religieuse, c'est l'idéalisme et l'irréalisme qui l'accompagnent.

Les prophètes ont découvert le dessein de Dieu dans un monde qui en avait prodigieusement besoin. Eux-mêmes n'ont pas été sans péché, pas plus que personne. Leurs contemporains, en tout cas, n'étaient pas de petits saints ni même de grands.

Troisième raison : les prophètes ont vécu, au sens strict du mot, de *l'esprit* du Christ (sans majuscule), c'est-à-dire le comportement du Christ, le langage du Christ, son point de vue, ses perspectives. Le Christ, en effet, est d'abord apparu comme un prophète, un prophète de Nazareth. Ses contemporains ont commencé à le dire quand il est apparu : « Dieu n'abandonne pas son peuple ». Un prophète apporte une échelle des valeurs dans un monde

qui en manque terriblement, il réagit d'une façon très particulière.

Cela n'est pas étonnant car «l'Esprit avait parlé par les prophètes», et nous le disons dans le credo. Cela veut dire, comme l'a bien compris toute une tradition, qu'on ne peut pas comprendre le Christ sans passer par les prophètes. Le Christ le dit lui-même dans l'épisode des deux disciples d'Emmaüs (Luc 24, 25-27).

Il manque justement cela à nos catéchèses et nos catéchismes. Tant qu'on n'aura pas le courage de passer par les prophètes, on n'aura qu'un Christ contreplaqué qui ne mord pas sur l'existence.

Les premiers chrétiens avaient bien compris que le Christ est venu *accomplir* la Loi et les prophètes, «les prophètes, vos devanciers». Accomplir ne veut pas dire biffer. Si on ne sait pas ce que sont les prophètes, on ne sait pas ce que le Christ est venu accomplir. Beaucoup de textes évangéliques font allusion aux prophètes, mais il ne s'agit pas de rapprocher les textes n'importe comment. C'est l'étoffe même de l'Évangile qui est une référence constante au monde des prophètes, à l'esprit des prophètes. Les premiers chrétiens le savaient et, forts de cette assurance profonde, ils ne se gênaient pas pour faire des rapprochements, dont certains sont artificiels.

Quatrième raison: la raison d'être du Christ, c'est de donner l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint, et de le donner à tous les hommes qui le veulent, faisant de *tout homme* qui le veut un prophète. Saint Pierre l'explique clairement le jour de la Pentecôte. C'est pourquoi le sens du baptême est de faire d'un homme un prophète, si incroyable que cela paraisse. Tous les exposés sur le baptême le rappellent: l'onction baptismale signifie participation à la prophétie du Christ, entre autres. Un chrétien normal est prophète! Le concile de Vatican II a des pages sur

le baptême expliquant justement que tout baptisé est prophète. Mais combien de chrétiens comprennent ce langage?

Cinquième raison: le prophétisme est donc essentiel à la vie de l'Église. Sans prophétisme, nous avons une Église morte. Il n'y manque rien mais elle est un cadavre ! L'Église actuelle en a prodigieusement besoin. Sans l'action prophétique, elle ressemble à une plaine d'ossements desséchés. Non seulement morts, mais secs ! Les structures d'Église sont desséchées, il n'y a pas de suc. Alors le juri-disme s'y installe et les gens ne trouvent plus de sève. On parle souvent aujourd'hui de « déchristianisation », mais je crois qu'il vaudrait mieux parler de *déprophétisation*.

Le concile de Vatican II a rappelé aussi une des grandes traditions, à savoir que le prophétisme fait partie essentiellement de la vie de l'Église. Si nous ne retrouvons pas ce prophétisme par les temps qui viennent, s'il n'y a pas une source de l'esprit qui jaillit et qui anime les consciences, elle dépérira.

Sixième raison, fondamentale aussi mais d'une autre nature: pour la première fois dans son histoire, *l'humanité* est désormais contrainte *d'affronter son avenir*. Elle l'est par toute une évolution, économique, technique, démographique, politique, etc. C'est une question de vie ou de mort. Elle ne peut plus attendre passivement l'avenir. Dans les siècles passés, où le souvenir dominait sur l'avenir (ce qui n'est pas forcément contradictoire), on le laissait plutôt venir un peu passivement. Mais on sent bien aujourd'hui que ce n'est plus possible. D'où la naissance de toutes sortes de techniques et méthodes de prévision, de prospective, et d'une science nommée « futurologie ». En un sens, jamais l'humanité n'a eu autant besoin de prophètes.

Mais il ne faut pas confondre prophètes et spécialistes de la prospective, indispensables eux aussi. La prospective n'a rien de prophétique, elle est d'un autre ordre. S'il paraît évident que prophétisme et prospective ont tous deux à faire avec l'avenir, ce n'est pourtant pas du tout de la même façon. Nous verrons en quoi réside la différence.

Pour toutes ces raisons, les prophètes ne sont pas seulement à lire mais à *consommer*. Quand on parle de lecture biblique, il faut l'entendre à la manière des Anciens : pour eux, lire était une nourriture, et pas un balayage des yeux, comme si souvent pour nous. « On ne lit pas la Bible, disait Claudel, on l'habite. » Il faut cette accoutumance. La lecture n'est payante que si elle est cette habitation, cette curiosité. Sinon, c'est trop court.